

La fortune des Montmorency

La famille de Montmorency a donné au Languedoc plusieurs gouverneurs. À ce titre certains d'entre eux ont élu Pézenas pour résidence et ont, de ce fait, fait rayonner la cité aux XVI^e et XVII^e siècles.



Vitrail aux armes de la famille de Montmorency (château d'Ecouen).

Blason d'or à la croix de gueules cantonné de seize alérions d'azur ordonnés 2 et 2
Collier de l'Ordre de Saint Michel
Devise du connétable Anne de Montmorency
« A PLANOS » (sans dévier).

Les Montmorency étaient une des plus anciennes familles de France. Certains estiment qu'ils ont fait souche dès les Mérovingiens.

Ils possédaient à l'origine les terres d'Ecouen, Chantilly, et de nombreux autres lieux en région parisienne. Au XVI^e siècle, leur fortune et leur influence sont immenses.

Les Montmorency ont porté le titre de *Premiers barons de France*.

Alliés à la royauté, ils ont notamment donné à la France six connétables, onze maréchaux, quatre amiraux, des grands maîtres, des grands

chambellans et aussi des cardinaux à l'Église. Le rang de cette famille était tel que Henri IV, premier roi de la branche Bourbon, la proclamait « première après la maison de Bourbon ».

Plusieurs membres de cette famille, ont été gouverneurs du Languedoc, ont eu des liens avec Pézenas.

Anne de Montmorency (1492-1567) Un grand seigneur et esthète

Issu d'une illustre famille, filleul de la reine Anne de Bretagne dont il a reçu le prénom, il a été élevé au château d'Amboise. Compagnon d'enfance du jeune duc d'Angoulême futur François I^{er}, il fait ses premières armes en Italie dès 1512. Il participe ensuite aux campagnes de François I^{er} et est fait prisonnier avec lui lors de la bataille de Pavie en 1525.

Sa rançon ayant été payée, il participe aux négociations du traité de Madrid (1526) permettant la libération du roi.



François Clouet, Anne de Montmorency, connétable de France (1493-1567).

En récompense, il est nommé, la même année, Grand Maître de France et gouverneur du Languedoc.

En 1536, en récompense de ses hauts faits en Provence, il est nommé connétable, la plus haute fonction du royaume.

Après une période de disgrâce, il est rétabli dans ses fonctions et jouera un rôle important dans les guerres de religion qui secouent la France à son époque. Il mourra en 1567, lors de la bataille de Saint Denis, en défendant Paris contre une coalition de protestants et d'Espagnols.

Bien qu'il n'ait pas résidé en Languedoc, il est le premier gouverneur de sa lignée.

A sa mort, son fils aîné, François, lui succéda mais, mourut sans enfants si bien que son frère puîné, Henri lui succéda sous le nom de Henri I.

Henri 1^{er} de Montmorency (1534-1614)

Fils d'Anne de Montmorency, né le 15 Juin 1634 à Chantilly, il servit la royauté sous le règne du roi Henri II.

Connu dans sa jeunesse sous le nom de Damville, il participe à la bataille de Dreux en décembre 1562 sous la régence de Catherine de Médicis, et fait prisonnier le prince de Condé chef protestant, opposé au roi. Cet exploit lui vaut le gouvernement du Languedoc en 1563 et bientôt après le bâton de maréchal en 1566.

Pendant le règne de Charles IX, il choisit d'exercer ses fonctions de gouverneur du Languedoc, alors ravagé par la guerre de religion, s'efforçant d'y maintenir la paix.

Tirailé entre les ordres de la cour et les menées des calvinistes, il fut l'objet de menaces et même, d'une tentative d'empoisonnement par Catherine de Médicis.

Durant son governorat, il a tenté de la conciliation entre les tenants des deux religions ce qui lui valut la haine de la cour.

À la mort de Charles IX, il se rendit à Turin pour rencontrer Henri III, qui avait fui la Pologne et regagnait la France, pour obtenir ses bonnes grâces. Deux agents de la reine mère incitèrent le roi à le faire arrêter.

Le duc de Savoie qui avait garanti la sûreté à Montmorency, déjouant les sbires de Catherine, le fit conduire par ses troupes à Nice où il embarqua pour le Languedoc.

A la suite de cet événement, Montmorency jura de ne plus voir Henri III qu'en effigie.

Il tint parole et se consacra à son gouvernement du Languedoc et résida à Pézenas.



Tombeau d'Anne de Montmorency et de son épouse Madeleine de Savoie (Musée du Louvre).

Rallié à Henri de Navarre, il est promu par celui-ci – devenu roi de France sous le nom d'Henri IV – connétable en 1593.

Constructeur comme son père et n'appréciant pas le château médiéval de Pézenas il achète la Grange-des-Près où il fait édifier une somptueuse demeure malheureusement détruite aujourd'hui.

C'est là qu'il se retira définitivement en 1612 et qu'il décéda deux ans après, âgé de 80 ans.

Il a été enterré à Agde suivi d'un grand cortège en l'église du couvent des Capucins de Notre-Dame-du-Grau qu'il avait fait bâtir.

Il a été enseveli en habit de capucin, sous une simple et modeste pierre tombale au pied de l'autel.

Ce tombeau, comme tant d'autres, a été violé à la Révolution et des travaux récents ont permis de retrouver quelques-uns de ses restes dont son crâne.

Henri II de Montmorency, (1595-1632).

Né en 1595 à Chantilly, fils d'Henri 1^{er}, il devient, à la mort de son père, gouverneur du Languedoc en 1614.

Filleul du roi Henri IV, il est dès ses 17 ans nommé amiral par Louis XIII et, en 1619, chevalier du Saint Esprit.

Il participe en 1632 à la révolte du Languedoc fomentée par Gaston d'Orléans contre son frère le roi Louis XIII et Richelieu.

Blessé lors de la bataille de Castelnaudary, Henri II est fait prisonnier, jugé par le Parlement de Toulouse pour crime de lèse-majesté, il est condamné à mort. Malgré les intercessions de toutes les puissances d'Europe, du Pape à Charles Ier d'Angleterre, en passant par le Duc de Savoie ou la

République de Venise, Louis XIII refuse sa grâce et il est décapité à Toulouse, le 30 octobre 1632, dans l'enceinte du Capitole.

En raison de son crime, tous ses biens ont été confisqués.

Il avait épousé Marie-Félicie des Ursins (1600-1666), princesse issue d'une des plus grandes familles italiennes, parente et filleule de la reine de France, Marie de Médicis qui a arrangé l'union. A la mort de son époux, elle est envoyée en résidence surveillée à Moulins dans le château des ducs de Bourbon puis, elle deviendra religieuse au couvent de la Visitation dans la même ville.

*Tombeau
d'Henri II
de Montmorency.*



Elle fait reconstruire la chapelle dans laquelle elle fait ériger un mausolée par les frères Anguier, deux grands sculpteurs du XVII^e siècle.

On est bien loin de l'austérité de la sépulture de Henri 1^{er} !

Les Bourbon Conti

Après la mort de Henri II, ses biens d'abord confisqués, sont restitués en 1643 à sa sœur Charlotte, son héritière, épouse de Henri II de Bourbon Condé, cousin du roi.

De son mariage sont issus trois enfants, Anne Geneviève - duchesse de Longueville, Louis -le Grand Condé et Armand de Bourbon Condé, prince de Conti.

Ces derniers, Princes du Sang, étaient susceptibles de succéder à Louis XIII. En effet, le couple royal, marié en 1615, n'avait pas d'enfants. Ce n'est qu'en 1638, soit 23 ans après, que naissait Louis XIV en 1638.

Pendant ces vingt-trois années, la succession revenait au frère de Louis XIII – Gaston d'Orléans – qui lui-même n'avait pas d'héritier mâle.

Dans cette situation, Henri II de Bourbon, prince de Condé (1588-1646) était second dans l'ordre de succession à la couronne.

A la mort de ce dernier, c'est son fils aîné, Louis qui venait à sa place.

Il s'agissait donc de la plus importante famille de la Cour.

Son frère, Armand de Bourbon, Prince de Conti, né en 1629, deviendra gouverneur du Languedoc après de nombreuses péripéties lors de la Fronde et un retour en grâce. C'est dire que la charge de gouverneur, après quelques années, revient à un descendant des Montmorency.

Il reste pour Pézenas, celui qui dans son château de la Grange des près a « lancé » Molière lors des Etats du Languedoc.

Il a été enterré à la chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon.

Après lui, cette branche des Bourbons n'a plus été désignée au gouvernorat du Languedoc.

Néanmoins, ses descendants restèrent comtes de Pézenas jusqu'à ce que Louis François de Conti le cède à Louis XVI qui le donne à son frère, le comte de Provence, futur Louis XVIII.

Une famille d'esthètes fortunés

A l'origine c'est Anne de Montmorency qui entreprend des constructions et des collections. Ayant guerroyé en Italie aux côtés de François Ier, il était marqué par les merveilles qu'il y avait vues.

Doté d'une immense fortune, il possédait à Paris, un somptueux hôtel construit à sa demande par Jean Bullant, rue Sainte-Avoye (actuellement rue du Temple). Cet hôtel était réputé pour sa décoration de fresques de sa galerie réalisée par Nicolo dell Abbate et un somptueux appartement des bains. Il possédait en outre 130 châteaux disséminés dans toute la France ; il s'est attaché à embellir ces domaines et surtout trois d'entre eux.

Le château d'Ecouen

La terre d'Ecouen et son château féodal appartenait à la famille de Montmorency.

Il s'agissait d'une forteresse austère.

Au XVI^e siècle, le connétable Anne de Montmorency le fait raser, réédifier et compléter sous la direction de l'architecte Jean

Bullant, assisté pour la sculpture par Jean Goujon.

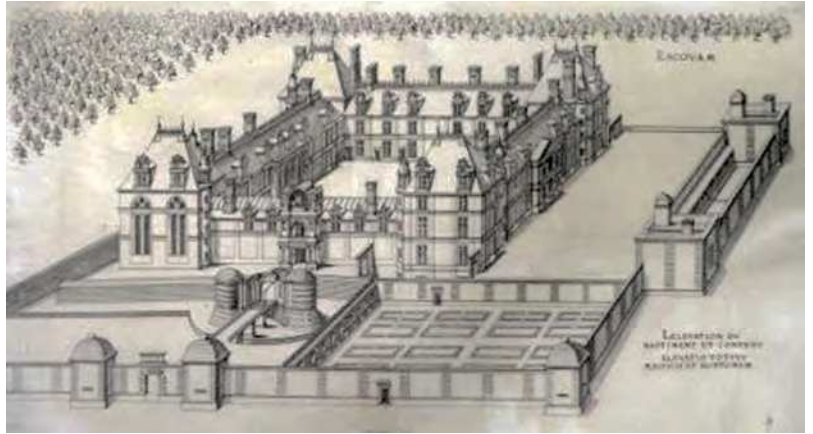
Il s'agit d'un des plus intéressants édifices de la Renaissance Française.

L'extérieur inspiré de l'Italie était ordonné autour d'une cour carrée dont il subsiste trois ailes, la quatrième qui constituait l'entrée monumentale, a été supprimée par la famille de Condé en 1787 ; les épaves du portail monumental ont été transférées dans la cour de l'école des Beaux-Arts à Paris.

Les trois ailes possèdent chacune un corps central plus orné.

En pénétrant dans la cour, l'aile gauche, au sud, qui comporte la chapelle, était la demeure des propriétaires. En son milieu, le corps central, ajouté par Jean Bullant, a été conçu pour mettre en valeur les deux esclaves de Michel-Ange offerts par le roi Henri II.

Cet élément architectural est très novateur. Constitué de colonnes qui englobent deux étages du bâtiment, il peut être analysé comme une préfiguration de la colonnade du Louvre et du parti adopté par J-A Gabriel pour les hôtels



de la place de la Concorde et pour le Petit Trianon.

L'aile droite était celle dédiée au roi qui y avait des appartements réservés.

Enfin, au fond – et moins ornée, une aile reliant les deux précédentes – contenait la petite galerie des vitraux représentant l'histoire de Psyché (aujourd'hui à Chantilly) était célèbre, également, pour ses peintures en camaïeu d'après Raphaël.

*J. Androuet du Cerceau,
Les plus excellents
bastiments de France.*



*Vue de l'aile sud.
On peut voir dans les
niches des copies de
deux esclaves de Michel-
Ange qui remplacent
celles confisquées à son
profit par Richelieu,
après la décapitation
d'Henri II de
Montmorency et qui sont
à présent au Louvre.*



*Vue de l'aile nord
dédiée au roi.*



A l'époque d'Anne de Montmorency, ce château a reçu à diverses reprises les rois de France François I^{er} et Henri II qui séjournèrent et promulguèrent des édits. En particulier l'édit d'Ecouen promulgué le 2 juin 1559 par Henri II, qui stipule que tous les protestants révoltés ou en fuite doivent être abattus sans procès. Ce texte a été très néfaste car il a ranimé les guerres de religion.

Comme nous l'avons vu, ce château est passé à sa descendance et, après avoir été confisqué par Louis XIII à la suite de la révolte de Henri II de Montmorency, a été restitué à sa sœur Charlotte épouse de Henri II de Bourbon Condé.

Le domaine entre donc dans une branche des Condé, princes du sang, jusqu'à la Révolution qui le confisque comme bien d'émigrés.

Il est affecté sous l'Empire à l'éducation des filles de la Légion d'Honneur. Sous la Restauration, il est restitué aux Condé et, en 1850 affecté à nouveau à cette institution d'éducation.

En 1962, il a été décidé de le restaurer et en faire un musée. C'est, aujourd'hui, le magnifique Musée de la Renaissance dont on

ne peut que recommander la visite tant sur le plan architectural que sur celui de la richesse des collections.

Le château de Chantilly

Il existait à Chantilly un château médiéval reçu en héritage par Guillaume de Montmorency (1477-1531) père d'Anne de Montmorency. Ce dernier, le recevant lui-même de son père, le considéra comme bien démodé et peu digne de lui.

Il fait appel à Pierre de Chambiges pour édifier un château au goût nouveau sur les soubassements de l'ancien.

Il fait également construire la terrasse qui sert d'accès au château, et construire sept chapelles dont trois subsistent.

Par ailleurs, il demanda à Jean Bullant, son architecte déjà intervenu à Ecouen, d'édifier sur l'île voisine, le Petit Château ; celui-ci qui a survécu au vandalisme de la Révolution, est relié à la construction du nouveau château au XIX^e siècle, après que le fossé séparant les bâtiments ait été comblé.

J. Androuet du Cerceau, chargé d'établir un inventaire descriptif des plus beaux châteaux du royaume écrivait : « ce lieu est tenu pour une des plus belles places de France ».

Ce château, propriété des Condé, est, tout comme celui d'Ecouen, confisqué à la Révolution.

Le domaine est morcelé et le Grand Château est démoli.

À la Restauration, le bien est restitué aux Condé qui restaurent ce qui peut être sauvé.

En 1830, le dernier prince de de Condé le lègue à son filleul, le duc d'Aumale, fils de Louis-Philippe qui fera reconstruire le Grand Château dans le goût éclectique de la fin du XIX^e siècle.

Il lègue celui-ci à l'Institut de France avec l'ensemble de sa fabuleuse collection avec comme condition qu'aucun des éléments qui la constitue ne sorte pour une raison quelconque.

C'est donc encore un prestigieux cadeau des Montmorency à la France qui mérite, lui aussi d'être visité.

*Androuet du Cerceau,
Les plus excellents
bastiments de France*



Le château de Fère en Tardenois

Moins célèbre que le deux précédents, ce château a été néanmoins l'objet de grands travaux ordonnés par Anne de Montmorency.

Ce château médiéval appartenait aux Valois-Angoulême. En 1528, La mère de François I^{er} l'offrit au connétable Anne de Montmorency pour son mariage.



Le Petit Château aujourd'hui.



*Adam Perelle :
Perspective du canal, des
jardins et du château de
Chantilly au XVII^e siècle.
On voit l'ancien château
qui masque le Petit
Château.*

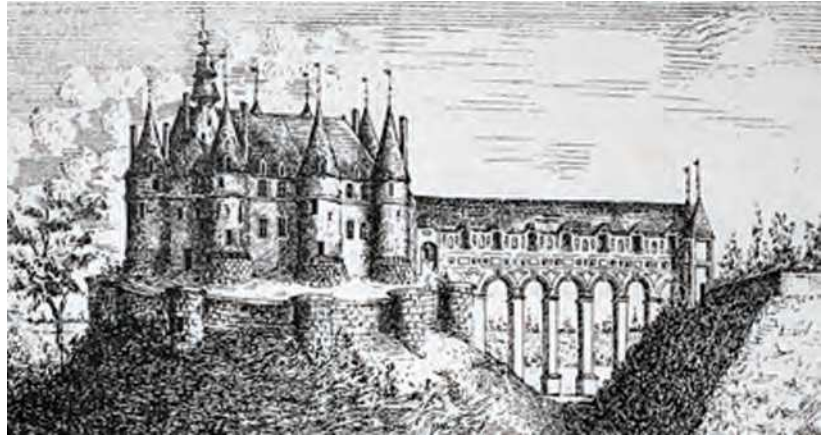
Celui-ci le fit transformer : il fit construire en particulier un grand pont couvert par Jean Bullant afin de franchir le très large et profond fossé de défense du bâtiment médiéval et créer ainsi une entrée monumentale.

Ce pont comportait autrefois deux étages : le premier servait de passage tandis que l'étage supérieur était une salle consacrée au jeu et à la vie mondaine.

Cet édifice n'est pas sans rappeler d'une part, l'entrée du Petit Château de Chantilly et d'autre part, la galerie du château de Chenonceau auxquels Jean Bullant a travaillé.

Le château est partiellement démoli à la fin du XVIII^e siècle et vendu aux enchères sous la Révolution.

Il ne reste qu'une ruine majestueuse qui appartient à présent au Conseil Général de l'Aisne.



Le château au XVIII^e siècle.



L'entrée du château par Jean Bullant.



La marque de la famille à Pézenas

Le château de la Grange-des-Près qui était une demeure si prestigieuse que certains la surnommaient « le Versailles du Languedoc » a malheureusement disparu, le parc qui

comportait de nombreuses fontaines a été remodelé dans le goût anglais et un nouveau château de style Louis XIII a été bâti au milieu du XIX^e siècle.

Son histoire a été retracée par Brigitte Hahn dans le n° 64 de « L'Ami de Pézenas » paru en mars 2013.

Quant à la ville, elle a bénéficié du rôle que les Montmorency lui ont donné en la choisissant comme ville où pouvaient se tenir les États du Languedoc.

Ainsi, de nombreux hôtels ont été bâtis qui font l'orgueil de notre cité.

Quant aux résidences des Montmorency en ville, à part le château détruit sur ordre de Richelieu, il est fait état d'hôtels aujourd'hui disparus.

Il reste dans la rue Henri Rebol le portail d'un hôtel de Montmorency mais, cette attribution est sujette à caution selon certains.

En conclusion, cette famille d'esthètes, dont les plus beaux domaines se situaient dans le nord de la France, s'est attachée à Pézenas où elle a aimé résider et à qui elle a donné un rayonnement artistique qui perdure aujourd'hui.



Portail de l'hôtel de Montmorency à Pézenas

Dominique Lemaitre-Mory